

TATE H T. A. S. H. H. H.

alourdie par un snobisme historique particulièrement révélé dans la partie haute des généalogies.

2) - L'observation des techniques pastorales et agricoles ainsi que de la technologie en rapport avec l'habitat, constitue le cadre économique de cette étude.

Que deviennent donc les trois thèmes de cette étude dans notre zone actuelle de travail? Quelles sont les difficultés rencontrées et les résultats obtenus après quatre mois de mission?

A) - L'opportunité d'étudier l'originalité culturelle des groupements arabes du Nord-Kanem est attestée par cette réflexion de Le Rouvreur (Sahariens et Sahéliens du Tchad, p. 286): "Malgré les contacts étroits avec Arabes et Kanembou, les Daza du Manga ne parlent guère que le Dazaga. Bien plus, ce sont les Arabes Hassaouna et les Kanembou mêlés aux Daza qui ont adopté le Dazaga comme première langue. On reste confondu devant ce phénomène étrange : les Toubou, nulle part n'ont jamais été politiquement organisés, l'anarchie dans laquelle ils se complaisent a valeur d'institution, mais en dépit de cette carence (1), chaque fois qu'ils se trouvent mêlés à des populations étrangères - et les Kanembou comme les Hassaouna sont ce qu'on peut appeler des éléments forts - non seulement ils n'abdiquent rien de leur individualité mais encore ce sont eux qui digèrent les autres. On sent que gîte là un complexe bien digne de passionner un ethnologue (...) et c'est ainsi qu'aujourd'hui les habitants d'un campement arabe du Chitati offrent tout à fait l'aspect du Daza; un oeil, même très averti peut s'y tromper".

Mais que ce dogme ou Romou une culture composite, arabe, sahraïenne, toubou...

B) - La localisation cartographique des tribus et fractions sur leurs pâturages de saison des pluies a été effectuée auprès de toutes les fractions arabes du Chitati et du Manga. Les premières réponses ont été ambiguës : "Namṣu fī bakan al geš..." c'est à dire : nous allons là où il y a de l'herbe, sous entendu "nous n'avons ni endroit fixe ni lieu de prédilection". Or nous avons assez rapidement découvert l'existence, relative à chaque fraction, de "dāmīr" (sing. : "damra") ou "bakanat al ma^c arufat" , lieux d'implantation traditionnelle et historique, en sus desquels nous avons discerné de nouvelles zones de pâturages, adoptées à l'issue de la paix coloniale, ainsi que des "possibilités" de pâturage ("en cas de besoin"), qui témoignent de la mobilité actuelle de ces groupes.

Le murḥal, ou couloir de transhumance Nord-Sud tel qu'on le trouve encore dans l'est du Tchad, n'existe plus. Habituellement, la nomadisation ne dépasse pas dans ces régions 100 km d'amplitude. Elle est évidemment supérieure cette année en raison de la sécheresse qui a obligé la plupart des campements à s'enfoncer loin vers le sud de Rig-Rig.

La localisation des Arabes du Nord-Kanem présente donc un facteur d'approximation. Il n'en est pas moins intéressant d'évaluer la différence d'incertitude sur le sol entre l'épo-